

Défilé de morts

Puissant et profond, le nouveau roman d'Ingrid Thobois est l'une des belles surprises de cette rentrée littéraire

Le livre refermé, la tentation est grande de voir à quoi ressemblait Inela Nogic, cette jeune fille qui durant le siège de Sarajevo gagna le concours de beauté de la ville, offrant ainsi au monde entier un acte incroyable de résistance et au groupe U2 l'un de ses plus célèbres titres.



Portrait Ingrid Thobois resize

Si le nouveau roman d'Ingrid Thobois porte le titre éponyme de la célèbre chanson, elle n'en est qu'un prétexte. Bien entendu, on y croise Inela confectionnant sa robe, se peroxydant les cheveux ou discutant avec sa mère Vesna et son frère Zladko. Mais l'important est ailleurs, à Rouen plus précisément. Car c'est bien de cette ville française, qui n'a de prime abord aucun lien avec la cité martyre serbe, qu'il est question dans le livre et de cet appartement où sont enfermés les spectres de Joaquim, photographe de guerre qui a vécu la préparation du concours à Sarajevo, dans l'intimité de la famille Nogic.

Joaquim est entré dans cette Bosnie en guerre presque par hasard. Mais surtout, à travers son récit très bien construit par l'auteur, il n'a eu de cesse de croiser ces fantômes qui peuplent son existence : sa sœur suicidée, sa mère devenue très vite l'ombre d'elle-même, son père absent, cet enfant qui n'est pas né et Ludmila, cette professeure bosniaque exilée qui se dérobe. Car l'ancien appartement de

ses parents à Rouen est devenu ce cimetière où règnent les spectres de Joaquim.

Grâce à un récit fluide, Ingrid Thobois parvient admirablement à montrer la quête impossible d'un enfant à la recherche de ses parents devenu un homme à la recherche de son histoire et de l'Histoire avec un grand H. Joaquim fixe sur la pellicule cette vie qu'il essaie vainement de construire. Entre les affres de la guerre, de Sniper Alley et ceux bien plus terrifiants des souvenirs familiaux et des tabous, l'auteur décrit à merveille les ressorts et les psychoses qui sous-tendent chaque être humain, ainsi que cette subtile maîtrise des sentiments et de l'image que l'on souhaite donner de soi. La routine, morbide à Rouen, devient exceptionnelle à Sarajevo. « *Mais en vérité, c'est que le temps passe sur tout, y compris sur les tragédies* » écrit-elle. C'est à la fois terrifiant et terriblement encourageant.

**Ingrid Thobois, *Miss Sarajevo*,
Buchet/Chastel, 2018**